



RÉPUBLIQUE DU TCHAD
Unité – Travail – Progrès
AGENCE NATIONALE DE LA MÉTÉOROLOGIE (ANAM)

BULLETIN SPÉCIAL

EL NIÑO – PLUVIOMÉTRIE AU TCHAD

Effet du phénomène « El Niño » sur la pluviométrie du Tchad-Saison 2026

Septembre 2026

N'Djaména, Tchad — Direction des Applications Météorologiques et Climatologiques (DAMC)

1. Effet du phénomène « El Niño » sur la pluviométrie du Tchad

El Niño est un phénomène climatique naturel qui se traduit par un réchauffement anormal des eaux de surface de l'océan Pacifique équatorial. En perturbant les courants marins et les vents, il bouleverse les conditions météorologiques à l'échelle mondiale, provoquant des sécheresses intenses dans certaines régions et des pluies diluviennes dans d'autres.

La relation entre la migration saisonnière du Front Intertropical (FIT) et un épisode El Niño sévère se traduit par une perturbation des vents globaux et des températures océaniques, entraînant généralement un blocage ou une remontée limitée du FIT vers le nord. Cette anomalie modifie profondément la distribution des pluies dans les régions tropicales, en particulier en Afrique de l'Ouest et au Sahel.

Les secteurs les plus exposés sont l'agriculture, l'élevage, l'eau, l'énergie, la santé publique, les infrastructures et la protection civile. Les populations vulnérables, notamment les ménages ruraux, les petits producteurs et les éleveurs, pourraient subir les impacts les plus directs à travers la baisse des moyens d'existence, l'insécurité alimentaire et les tensions sur l'accès à l'eau. Anticiper ces risques est essentiel pour réduire l'exposition des communautés aux catastrophes, protéger les populations et limiter la pression sur les budgets nationaux et les capacités humanitaires.

Les années 1972-1973, 1982-1983 et 1997-1998 comptent parmi les périodes majeures où de graves sécheresses et des perturbations pluviométriques au Tchad ont été associées aux épisodes du phénomène climatique El Niño. L'année 1984 a été marquée par une sécheresse liée à El Niño, qualifiée de pire depuis un siècle, qui a frappé le pays, entraînant des crises alimentaires aiguës et des déplacements massifs de populations.

L'épisode El Niño 2026/2027 s'annonce comme un événement exceptionnellement puissant, qualifié de « super El Niño », avec des effets déjà perceptibles en termes de déficits pluviométriques et de longues séquences sèches dans la majeure partie du Tchad.

Objectif : alerter les décideurs sur les conséquences de ce phénomène, qui pourrait entraîner une situation de sécurité alimentaire et nutritionnelle préoccupante dans certaines localités ayant déjà connu une fin prématurée des précipitations.

Phénomène El Niño

El Niño se caractérise par des températures de surface de l'océan inhabituellement élevées dans le centre et l'est du Pacifique. Des pêcheurs et marins péruviens, ayant remarqué un courant chaud associé à une baisse des prises de poisson, l'ont appelé El Niño (« petit garçon » ou « enfant Jésus » en espagnol), probablement parce que ce phénomène se manifestait aux alentours de Noël. À l'inverse, un épisode La Niña se caractérise par des températures de surface de l'océan anormalement basses dans la même région et par une intensification des vents de surface dominants d'est en ouest.

2. Migration du Front Intertropical (FIT)

Pour la saison des pluies 2026, la migration du Front Intertropical (FIT) sur le Tchad s'est caractérisée par une remontée tardive et globalement timide vers le nord, restant en deçà ou oscillant péniblement autour de sa position climatologique au 21ème parallèle nord (moyenne habituelle) en milieu de saison.

Durant la majeure partie du cœur de la saison 2026, le FIT a connu un retard marqué dans sa progression, peinant à s'établir durablement à ses latitudes maximales habituelles. Bien qu'il ait oscillé de façon journalière, son positionnement moyen s'est avéré plus bas (méridional) que la normale climatologique lors de la phase d'installation.

Le FIT étant positionné trop au sud par rapport à la normale, l'installation de la saison des pluies a été fortement retardée dans la zone sahéenne (notamment dans les provinces du Lac, du Kanem, du Wadi Fira, du Ouaddaï et du Batha).

La remontée lente et tardive du FIT au Tchad a profondément modifié la configuration de la saison des pluies, entraînant un retard marqué de l'installation de la mousson et une mauvaise répartition des cumuls pluviométriques sur l'ensemble du territoire.

3. Situation pluviométrique de la saison en cours

3.1. Cumul pluviométrique saisonnier

La saison des pluies 2026 au Tchad se caractérise par une forte irrégularité et un déficit pluviométrique inquiétant dans plusieurs provinces, menaçant la campagne agricole et pastorale. De nombreuses provinces subissent un manque de précipitations au cœur de la saison, compromettant les cultures dans les zones dépendantes de l'agriculture. (Source : WFP Tchad, bulletin de suivi de la saison pluvieuse 2026)

Zone soudanienne : la saison des pluies 2026 dans la partie sud du Tchad est marquée par des séquences d'irrégularités pluviométriques et des retards observés dans plusieurs provinces de la zone, malgré un cumul globalement attendu comme normal à excédentaire selon les prévisions initiales par endroit.

Zone sahéenne : la majeure partie du Sahel a connu un déficit pluviométrique assez sévère par rapport à la normale (1991-2020), avec des valeurs atteignant plus de 50 % dans plusieurs provinces du Batha, du Barh El-Gazel, du Biltine et du Ouaddaï. Les déficits les plus prononcés ont été observés à Mao (74 mm en 2026 contre la normale de 200 mm) et à Mondo (53 mm contre la normale de 300 mm) — voir figure1(C).

Zone saharienne : la perturbation de la migration saisonnière du FIT due à El Niño n'a pas permis une bonne évolution du champ pluviométrique dans la zone saharienne, entraînant de faibles précipitations par endroit.

Ce qu'il faut retenir

Le cumul saisonnier (1er mars – 31 août 2026) oscille entre 0 et 252 mm sur la majeure partie du Nord et du Centre, et dépasse 1 500 mm par endroits au Sud. Comparé à la normale, le contraste est net : un Centre-Nord toujours déficitaire à très déficitaire, une bande centrale et le sud globalement proche de la moyenne, et un Sud-Ouest relativement mieux arrosé que la normale. Le retard accusé dans la zone sahéenne en début de saison n'est que partiellement résorbé.

La situation est déficitaire sur toute la bande sahéenne, tandis que le Sud affiche une saison proche de la normale à tendance excédentaire à ce stade dans quelques stations.

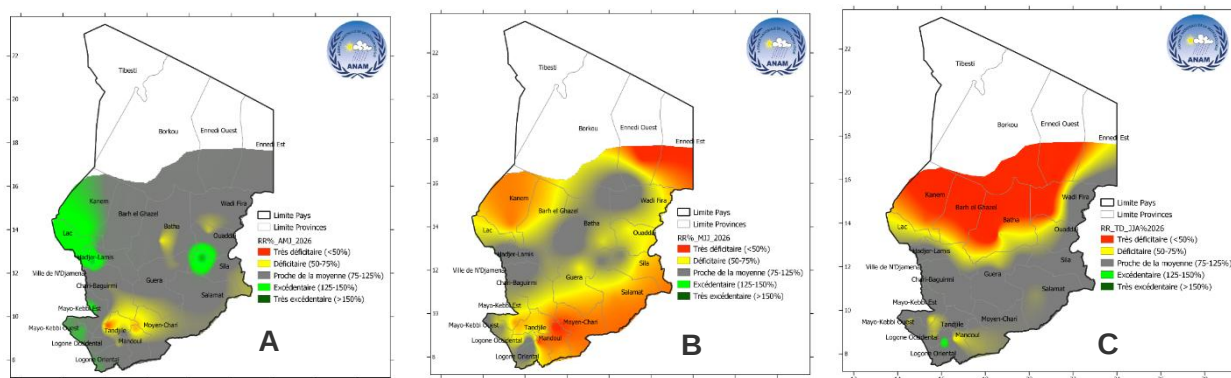


Figure 1: Cumul pluviométrique en % Avril-Mai-Juin (A), Mai-Juin-Juillet (B) et Juin-Juillet-Aout (C) 2026

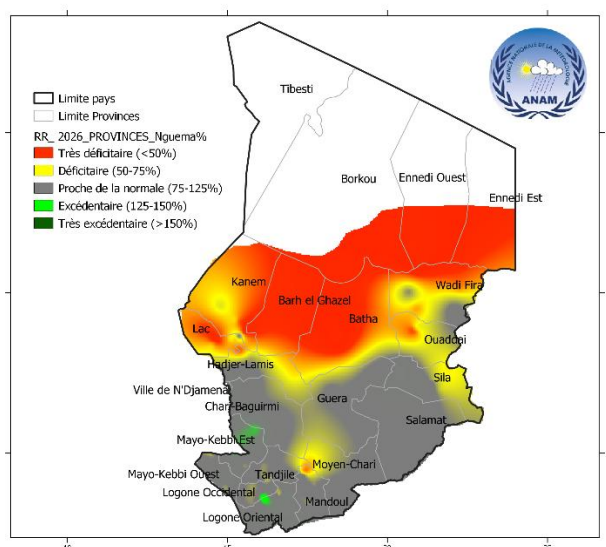


Figure 2 : Cumul saisonnier de pluies en % (du 1^{er} mars au 31 aout 2026)

3.2. Distribution spatio-temporelle des précipitations

Zone soudanienne : la mise en place de la saison des pluies a été marquée par un début de saison précoce dans certaines localités du sud-ouest, mais tardif sur une grande partie du sud, du centre et du sud-est, traduisant une installation hétérogène de la saison des pluies. Ceci résulte d'une mauvaise répartition spatio-temporelle, reflétant des conditions non favorables au développement des semis au sud du pays et une baisse des ressources en eau et pastorales.

Zone sahélienne : un démarrage de saison plutôt précoce par endroits a été observé, avec parfois des averses inattendues dans certaines provinces. Cependant, au cours de la saison, des séquences sèches de longue durée ont perturbé le calendrier agropastoral et entraîné la dégradation du pâturage. Les provinces du Ouaddaï, du Kanem, du Barh El-Ghazel, du Batha et du Chari-Baguirmi ont subi une forte irrégularité avec des séquences sèches sévères de 18 à 23 jours. Des séquences sèches modérées de plus de 12 jours ont été observées dans le Guéra, une partie du Chari-Baguirmi, Hadjer Lamis, Ouaddai, Salamat, et Sila.

Zone saharienne : durant la saison des pluies 2026, la répartition de la pluviométrie dans la zone saharienne du Tchad (régions du BET : Borkou, Ennedi, Tibesti) respecte sa dynamique climatique structurelle, caractérisée par une extrême rareté des précipitations, n'excédant pas 100 mm par an.

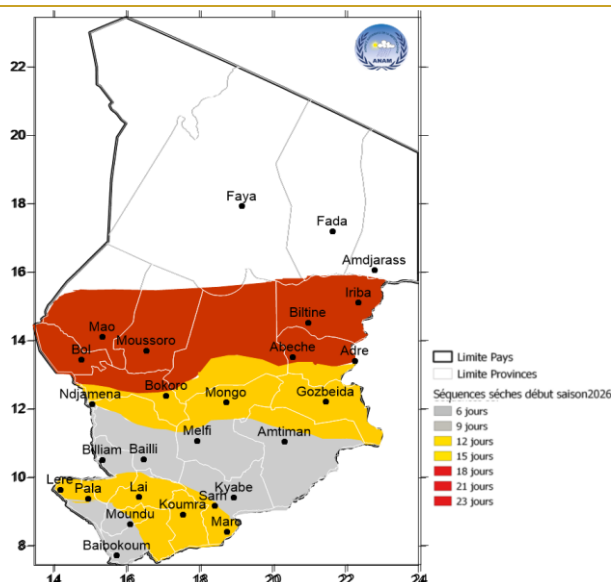


Fig. 2 : Séquences sèches début saison (mai à fin août) 2026

4. Impacts de la pluviométrie 2026 sur les ressources naturelles

Zone soudanienne

Un retard considérable dans l'installation des pluies a été observé dès le début de la campagne, décalant la préparation des champs et les semis.

À la mi-août et début septembre, plusieurs provinces comme le Moyen-Chari et la Tandjilé font face à un déficit pluviométrique critique. Les rizières et les parcelles de cultures vivrières se retrouvent asséchées.

En raison des faibles cumuls de pluie, du dessèchement rapide des ressources en eau et de la dégradation des pâturages dans la bande sahélienne et le Nord-Sahel, les éleveurs nomades ont amorcé leur redescente vers la zone soudanienne de manière très précoce.

Le fleuve Logone n'a pas connu sa crue habituelle. Son niveau anormalement bas empêche l'irrigation naturelle des périmètres rizières environnants.

Zone sahélienne

Les bilans et analyses de la campagne agropastorale 2026-2027 révèlent une situation critique dans la bande sahélienne du Tchad, marquée par des déficits pluviométriques majeurs, une raréfaction de la biomasse et de vives craintes d'insécurité alimentaire. Les provinces du Kanem, du Batha et du Wadi Fira font face à une dégradation sévère de la végétation et des ressources en eau. Le front de végétation accuse un retard historique par rapport aux 5 dernières années. Les animaux dépendent presque exclusivement des résidus de paille.

Le manque de fourrage pousse les éleveurs à entamer leur transhumance vers le Sud beaucoup plus tôt que d'ordinaire. Ce déplacement précoce coïncide avec la période où les cultures du Sud ne sont pas encore récoltées, exacerbant les risques de conflits meurtriers entre agriculteurs et éleveurs.

Zone saharienne

Les impacts sur le pastoralisme : une transhumance perturbée et précoce

Le manque criant de précipitations en 2026 fragilise profondément les deux piliers de l'économie saharienne du Tchad : le pastoralisme nomade et l'agriculture oasienne. Les fortes vagues de chaleur enregistrées en août et septembre 2026 agissent comme un multiplicateur de stress sur ces systèmes traditionnels.

L'absence de pluies significatives dans le grand Nord (Borkou, Ennedi, Tibesti) pousse le pastoralisme saharien vers ses limites adaptatives :

- **Assèchement des parcours et des points d'eau de surface** : habituellement, les rares pluies estivales régénèrent de minces tapis herbacés (le « pâturage de cure salée ») dans les ouadis. En 2026, le déficit pluviométrique a empêché la pousse de ces fourrages de surface.
- **Départ précoce en transhumance vers le Sahel** : face au manque de ressources fourragères, les éleveurs de dromadaires et de petits ruminants ont effectué une descente vers la zone sahélienne (Kanem, Batha, Wadi Fira) beaucoup plus tôt que d'ordinaire. Cependant, la zone sahélienne subit elle aussi un retard de pluies en 2026, ce qui accroît la concurrence pour l'accès aux ressources.
- **Risques sanitaires et de conflits** : la concentration des troupeaux autour des rares puits sahariens permanents affaiblit le bétail (longues distances de marche) et accentue les tensions autour de la gestion de l'eau.

5. Situation hydrologique des principaux cours d'eau

Tableau : Comparaison des niveaux d'eau à certaines stations (en cm)

Stations	31/08 /1961	31/08 /1984	31/08 /2022	31/08 /2024	31/05 /2025	31/05 /2026
Laï (Logone)	390	224	497	526	506	321
Moundou (Logone)	312	216	-	390	393	305
Bongor (Logone)	300	198	> 428	426	421	325
Logone Gana (Logone)	> 524	247	570	586	553	455
Nguey (Logone)	-	-	489	482	489	343
Manda (Bahr Sara)	365	191	477	531	545	354
Sarh (Chari)	432	075	452	476	447	350
Mailao (Chari)	430	141	387	436	452	-
Chagoua (Chari)	-	207	518	497	515	-
N'Djaména T.P (Chari)	559	249	479	462	480	293

La situation hydrologique des fleuves Chari et Logone au cours de l'année 2026 s'inscrit dans un contraste thermique et pluviométrique marquant, très éloigné des records historiques récents (2022, 2024 et 2025).

Le niveau d'eau le plus bas en 2026 est celui du Chari à la station de N'Djaména TP, sensiblement proche de celui de 1984, considérée comme année de sécheresse sévère, où le fleuve Chari avait totalement tari à N'Djaména du fait d'une aridité extrême.

En 2025, la deuxième décade d'août montrait déjà une crue générale très vigoureuse (par exemple à la station de Laï sur le Logone), alors qu'en 2026, la montée des eaux est plus tardive et moins homogène.